

RÉNOVATION MÉTHODOLOGIQUE DANS L'HISTORIOGRAPHIE LITTÉRAIRE EN BELGIQUE FRANCOPHONE AU XXI^e SIÈCLE

ANDRE BENIT

Universidad Autónoma de Madrid

andre.benit@uam.es

Résumé : Dans cette étude, nous nous proposons de tracer un panorama aussi détaillé que possible des bouleversements méthodologiques expérimentés par l'historiographie littéraire en Belgique francophone à partir des années 70 (début de la phase dite « dialectique »), une décennie au cours de laquelle, en connexion directe avec plusieurs recadrages identitaires majeurs et l'évolution sociopolitique du pays (processus de fédéralisation), se produisirent d'importants changements aussi bien qualitatifs que quantitatifs. Refusant d'examiner dorénavant la littérature produite en Belgique francophone à l'aune de critères purement français, les critiques tels que Klinkenberg, Quaghebeur, Lambert et leurs nombreux disciples proposent, à la lumière notamment des modèles sociologiques et institutionnels de Bourdieu et Dubois, divers concepts et méthodes qui permettent d'en étudier les multiples facettes et spécificités.

Mots-clés: Belgique francophone, historiographie littéraire, identité, champ, réseau.

Abstract : Our goal in this study is to write an overview as detailed as possible about the methodological changes in the methodology experienced by literary historiography in Francophone Belgium from the very beginning of the seventies (the beginning of the so called "dialectical" phase). During this decade, in direct connection with several identity reframings and with the social and political evolution of the country (the federalization process), both qualitative and quantitative significant changes occurred. From that point and on, critics such as Klinkenberg, Quaghebeur, Lambert and many of their disciples stopped to examine literature produced in Francophone Belgium in terms of purely French criteria; influenced in particular by the sociological and institutional models of Bourdieu and Dubois, they proposed different concepts and methods that allow to study new aspects and features of the francophone Belgian literature.

Key-words: Francophone Belgium, literary historiography, identity, field, network.

Introduction

Dans son étude « 'Enfin de nulle part et de partout'. Pour une historiographie belge qui ne va plus de soi? » (2003), Reine Meylaerts rappelle d'emblée qu'en 1985, s'interrogeant sur l'existence d'un champ littéraire francophone belge, Pierre Bourdieu -qui s'appuyait exclusivement sur des paramètres spécifiques du champ national français- réfutait de façon très contestable l'existence d'un tel champ en raison d'un manque de structures propres. Ce que Meylaerts désire manifester avant tout, c'est que les Français ne détiennent guère le monopole des questions existentielles inquiétantes sur le sujet qui retient notre attention. En effet, « Comment parler par exemple de la production littéraire francophone en Belgique, désignée par Jacques Dubois [1985: 13], collègue belge de Bourdieu, en la même année 1985 comme 'une littérature en formation, peu autonome, qui n'a ni trouvé son assise, ni fixé son image', 'difficile à définir et à nommer'. » (Meylaerts, 2003: 185). Heureusement, dit-elle, le manque identitaire, reflet d'un profond malaise dans les pratiques, les situations et les esprits, n'a jamais constitué un frein à la constitution d'une vaste entreprise historiographique, et ce dès la naissance de la Belgique en 1830.

Dans cette brève étude, nous nous centrerons sur les trois dernières décennies du siècle passé et sur le siècle à peine entamé.

De la « Littérature française de Belgique » aux « Lettres belges de langue française »

Selon Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg (2005: 86-87), si les traits typiques de l'époque antérieure (les optiques lansonienne et « lundiste », l'interpénétration de la critique et de l'histoire,...) prédominent encore au début de la phase dite « dialectique », au cours de la décennie 70 se produisent quelques changements quantitatifs et qualitatifs: le corpus des travaux universitaires s'étoffe fortement et la part consacrée à la problématisation de l'objet étudié s'enrichit considérablement, comme le démontrent les essais de synthèse publiés depuis lors. Assurément, trois décennies sont un laps de temps important pour un secteur qui n'a cessé de se rénover du point de vue créatif (apparition de quantité d'auteurs nouveaux), critique (création de revues) et patrimonial (les collections « Espace Nord », « Un livre/une œuvre » et « Archives du Futur », les thèses et mémoires publiés chaque année...).

Selon Pierre Halen, à partir des années 70 se sont imposés trois recadrages identitaires majeurs propices à une approche spécifique des « lettres belges » de langue française: la construction progressive de l'Union européenne -avec Bruxelles pour capitale-, laquelle a symboliquement renforcé la représentation du royaume dans son ensemble tant dans ses frontières qu'au-delà de celles-ci; la mise en place progressive des institutions de la Francophonie, dont l'impact en matière culturelle n'est pas négligeable, tout spécialement en ce qui concerne les producteurs de biens littéraires, théâtraux, chorégraphiques ou cinématographiques; la globalisation qui suppose la mobilité accrue des biens et des personnes ainsi que la diffusion planétaire d'objets et de comportements standardisés, mais qui, en échange, provoque des raidissements identitaires et des réactions culturelles, principalement dans les collectivités minorisées ou se sentant marginalisées. De surcroît, ces recadrages se produisent alors que le pays est engagé dans un processus complexe de démembrement; mais, devant la difficulté de lier une identité wallonne consistante à l'intérieur de la « Communauté française de Belgique » (appellation aberrante mais symboliquement éloquente -d'ailleurs souvent remplacée par celle de « Communauté Wallonie-Bruxelles »)-, paradoxalement « on se met à parler davantage de 'lettres belges' au fur et à mesure que l'idée de Belgique paraît fragilisée » (Halen, 2000: 328).

De fait, l'historiographie littéraire belge revendique comme un « tournant » l'année 80, qui constitue précisément un des moments clés dans l'écartèlement de l'Etat unitaire et sa progressive fédéralisation. Dans ce contexte historique marqué aussi par le déclin de l'hégémonie culturelle française et par la montée en puissance des discours identitaires et des revendications régionales, le mouvement décolle vraiment quand l'hebdomadaire français *Les Nouvelles Littéraires* publie, en novembre 1976, un numéro spécial consacré à la Belgique littéraire; on sait que dans le dossier-manifeste intitulé « Une autre Belgique », le sociologue bruxellois Claude Javeau pose la question: « Y a-t-il une belgitude? », et, dans leur réponse, plusieurs auteurs, dont les noms s'imposeront vite comme des figures majeures du paysage culturel belge de la fin du XXe siècle, insistent sur la nécessité de réagir contre le rejet du pays natal et, tant qu'à faire, de relever le « défi belge », tel Pierre Mertens dans « De la difficulté d'être belge »... Ainsi, grâce à ce long travail de réappropriation symbolique, le concept de « littérature française de/en Belgique » sera progressivement remplacé par celui de « lettres belges », qui doit être compris « non comme une proclamation chauvine ou même seulement localiste, mais davantage comme le résultat d'une option de positionnement en fonction d'un marché identitaire plus ouvert, où l'affiliation à la France n'est plus la seule ni la meilleure carte à jouer » (Halen, 2000: 328-329).

Dès lors, nous assistons à une nouvelle phase dans la question cruciale du statut des productions francophones de Belgique dans leurs rapports avec la littérature française, et partant à un tournant dans la rénovation méthodologique: afin de mettre de l'ordre dans le paysage identitaire, l'historiographie francophone belge propose alors une alternance entre trois phases distinctes: centripète, centrifuge et dialectique. C'est le célèbre modèle de Klinkenberg (1981)¹, lequel pointe comme défaut congénital des études historiographiques traditionnelles celui de présenter une histoire purement chronologique -qui privilégie les classifications et non les explications- et reposant sur des considérations extrascientifiques; selon Klinkenberg, il s'agit d' « un discours sur la littérature qui accuse cent ans de retard » (Klinkenberg, 1983: 541), mais, ajoute-t-il au début des années 80, la situation se modifie progressivement, ce que confirme Marc Quaghebeur: « Si les années 1978-81 ont été celles du bouillonnement créateur, les années qui ont suivi, 1982-85, ont été celles de la construction du projet » (Quaghebeur, 1996: 143).

Parmi les quelques mutations importantes que connaît l'historiographie au cours de cette phase dialectique, Denis et Klinkenberg (2005: 86-89) relèvent aussi celle qui affecte la sociologie du champ historiographique, où se forme une masse critique de jeunes universitaires spécialisés, lesquels non seulement remplacent peu à peu les écrivains dans l'énonciation du discours historiographique mais n'hésitent pas à centrer leurs recherches sur la littérature belge et à s'organiser en équipes, réseaux et centres de recherches tant en Belgique qu'à l'étranger (cf. « Centro de Estudios sobre la Bélgica Francófona » créé en 1990 à l'Université d'Extremadure (Cáceres) et dirigé par Ana González Salvador; « Centre d'Études de la littérature belge de langue française de l'Université de Coimbra » dirigé par Cristina Robalo Cordeiro,...) où les spécialistes en littérature francophone de Belgique se multiplient aussi.

En outre, le travail de ces réseaux est désormais largement dominé par une nouvelle conception historiographique: en effet, il s'agit aujourd'hui d'« objectiver les termes de la question de la littérature belge, notamment dans ses dimensions identitaires, de distinguer histoire et critique, de mettre en perspective le point de vue

¹ Depuis la fin des années 80 -« Le problème de la langue d'écriture dans la littérature francophone de Belgique de Verhaeren à Verheggen » (1989)-, Klinkenberg examine la corrélation entre les différentes phases et les choix d'écriture -à savoir l'alternance historique des deux types d'écritures qui dominent en Belgique- à partir de ce que les sociolinguistes dénomment l' « insécurité linguistique »; dans ses travaux ultérieurs où il plaide pour une analyse institutionnelle du champ littéraire belge, Klinkenberg continue d'articuler ces trois paramètres: la relation centre-périphérie, le contexte sociopolitique et l'étude thématique et stylistique, sans modifier la logique des trois phases, comme le démontre son *Précis d'histoire sociale* (2005) publié en collaboration avec Benoît Denis.

des acteurs et de se donner les moyens de penser une institution qui se renforce »
(Denis et Klinkenberg, 2005: 88).

Principaux modèles théoriques

Dans « Une périphérie? », Paul Dirx passe en revue les principales connaissances relatives au statut des productions littéraires belges francophones dans leurs rapports avec d'autres productions littéraires, c'est-à-dire ce qu'il résume par la formule de « problématique géolittéraire »; une problématique avant tout sociale et axiologique, d'une grande complexité, car « touchant à la valeur, à l'originalité, à l'identité' mêmes des textes, de leurs auteurs ainsi que de ceux qui les étudient » (Dirx, 2000a: 341), et à laquelle il convenait de consacrer une approche plus théorique et scientifique:

il ne s'agit pas seulement de savoir s'il 'existe' ou non en Belgique une littérature francophone capable de rivaliser avec la française, s'il 'existe' ou non à cet effet un substrat historique, culturel, etc., et ainsi de suite, mais aussi de savoir que ces éventuelles réalités sont tributaires de leur perception et de leur évaluation - (dé)valorisation, négation, etc.- par ceux qu'elles concernent (Dirx, 2000a: 343).

Certes, dès 1968, des recherches menées dans les universités belges «pilarisées» et «communautarisées» ont permis l'élaboration de dispositifs théoriques intéressants mais rarement interconnectés. Par ailleurs, il faut reconnaître que ces études ont donné lieu à peu de travaux synthétiques, tel l'essai *Écrire en Belgique. Essai sur les conditions de l'écriture en Belgique francophone* (1983) de René Andrianne ou le très récent *La littérature belge. Précis d'histoire sociale* (2005) de Denis et Klinkenberg. Comme le signale Dirx (2000b: 121-136), si tous ces dispositifs ont bénéficié de l'essor des sciences humaines dans les *golden sixties*, certains s'insèrent davantage dans le renouvellement de l'histoire de la littérature francophone de Belgique à la fin des années 70 (c'est la tendance impulsée par Klinkenberg à Liège et par Quaghebeur à Bruxelles) tandis que d'autres, quoique attentifs à cette (r)évolution, se rattachent davantage à des débats internationaux en matière de théorie littéraire (c'est le cas de l'École de Louvain animée par José Lambert); enfin, afin de compléter ces approches, nombre de recherches, telles celles de Paul Aron (Université Libre de Bruxelles), s'inspirent des travaux incontournables de Bourdieu.

En 1996, dans « Littérature et conceptions historiographiques en Belgique francophone », Damien Grawez insiste, à son tour, sur l'importance de l'année 1980

pour le renouveau conceptuel dans la réflexion historiographique attachée au corpus littéraire belge: prenant leurs distances avec la manière traditionnelle de traiter l'histoire des lettres belges de langue française, plusieurs chercheurs s'efforcent alors de fonder leurs études sur une analyse de l'ancrage culturel des pratiques d'écriture, c'est-à-dire de relier l'histoire littéraire francophone de Belgique aux mutations sociales et culturelles du pays. Pour leur répercussion dans le développement des recherches universitaires consacrées à ce domaine, Grawez choisit de centrer son étude sur les modèles élaborés par Quaghebeur et Klinkenberg, qui, durant les années 80, se sont imposés « comme les figures de proue du monde scientifique soucieux de conférer une légitimité institutionnelle à l'étude des productions littéraires belges francophones » (Grawez, 1996: 112).

Cette opinion, Bertrand et *al.* la partagent pleinement, eux qui, en 2003, dans la « Présentation » à leur *Histoire de la littérature belge francophone (1830-2000)*, signalent qu'il fallut attendre la fin des années 70 et le début de la décennie suivante pour assister à une rénovation complète de l'historiographie, grâce à un mouvement général qui vit la résurgence des questionnements identitaires en Belgique francophone et qui trouva sa traduction politique dans le processus de fédéralisation de l'État: « En 1982, Marc Quaghebeur publie ses *Balises pour l'histoire de nos lettres* [...]. L'année précédente, Jean-Marie Klinkenberg avait publié dans la revue *Littérature* un long article au titre explicite: 'La production littéraire en Belgique francophone: esquisse d'une sociologie historique' » (Bertrand et *al.*, 2003: 12).

Dans le cadre de cette brève étude, il nous est impossible de nous arrêter plus en détail sur l'originalité de ces deux modèles qui certes présentent des différences mais dont la complémentarité et les recoupements n'ont pas échappé aux critiques, tels que Damien Grawez ou Ana González,... En effet, les propositions de Klinkenberg eurent un écho important puisque sa théorie des trois phases fut aussitôt intégrée par Quaghebeur dans ses *Balises* (1982) (et, à sa suite, reprise par de nombreux critiques et chercheurs), lesquelles « balises » marquent assurément le début d'une véritable rénovation des études consacrées à la production littéraire francophone de Belgique; dans cet essai fondateur où se profile déjà l'essentiel de ses thèses, Quaghebeur relève quelques-unes des constantes, thématiques et stylistiques, qu'il tient pour irréductibles aux seules logiques de la production littéraire française: l'irrégularité linguistique, le déni de l'Histoire, le marquage négatif de l'identité, toujours présente en creux,... S'y affirme ainsi « la volonté de ne plus envisager la littérature belge exclusivement dans son ajustement plus ou moins étroit au canon français, mais d'y rechercher aussi les traits spécifiques qui la constituent en un ensemble distinct, témoin d'une histoire

singulière » (Bertrand et *al.*, 2003: 12).

La façon dont Quaghebeur a abordé la Belgique littéraire a d'ailleurs vite éveillé l'attention des cercles scientifiques en Belgique mais aussi en France. Témoin le bref article déjà mentionné de Bourdieu « Existe-t-il une littérature belge? Limites d'un champ et frontières politiques » (1985) ou, dix ans plus tard -en mars 1995- le numéro de *Liber* dirigé par le même Bourdieu et intitulé « La colère des Belges » dans lequel Aron constate non seulement que la plupart des jugements de valeur formulés par Quaghebeur sur les auteurs furent ratifiés postérieurement mais aussi que ses grandes hypothèses -notamment celles portant sur l'usage de la langue française par les auteurs francophones de Belgique- coïncident étroitement avec les principes énoncés sur les pratiques littéraires en Belgique par les comparatistes de la Katholieke Universiteit Leuven qui composent majoritairement ce que l'on dénomme l'École de Louvain / Leuven.

Ainsi, dès le début des années 80, José Lambert recommande que la cartographie littéraire soit examinée sur la base de concepts non pas politico-littéraires mais bien scientifiques. Le fondement de cette démarche, Lambert le trouve essentiellement dans la théorie du polysystème développée par le sémioticien israélien Itamar Even-Zohar -un théoricien fasciné par la Belgique- et dont un premier énoncé intégral est publié en 1979 dans la revue *Poetics Today*.

Parmi les concepts développés dans cette théorie, il en est qui s'avèrent de grande utilité pour les littératures francophones, tels ceux de « centre » et de « périphérie » qui trouvent ici un sens qui va bien au-delà de leur acception topographique: « périphérique » renvoie à la « centralité » de tel ou tel modèle sémiotique et ne peut être confondu avec « marginal »; quant au concept de « domination », il n'indique que la « faiblesse », en termes de besoins sémiotiques et donc de prestige culturel, d'un système littéraire par rapport à un autre; ainsi l'approche prônée évacue-t-elle tout jugement de valeur. Selon Dirkx,

c'est ainsi que, par exemple, les productions francophones et néerlandophones en Belgique apparaissent comme des cas particulièrement intéressants, dans la mesure où elles sont régulièrement amenées à emprunter aux systèmes français et néerlandais certains traits de leurs répertoires respectifs (Dirkx, 1998: 43).

Appliquant leur démarche réflexive à la littérature produite en Belgique, Lambert et ses disciples (Meylaerts, Tack, Grutman, De Geest, D'Hulst,...) insistent sur les conséquences du caractère unitaire du pays dans la vie littéraire au XIXe siècle ainsi

que sur la nécessité de parler d'un système littéraire et culturel propre à la Belgique au moins jusqu'au début du XXe siècle : la classe bourgeoise au pouvoir étant alors francophone ou bilingue, l'influence de la littérature française ne touchait pas que les œuvres écrites en français. C'est pourquoi les Louvanistes plaident pour l'existence d'un champ de recherches spécifique constitué par les deux sous-systèmes littéraires belges - francophone et néerlandophone- et proposent d'étudier simultanément dans les deux aires une série de mouvements littéraires (tels que le roman historique, le mouvement symboliste, les avant-gardes,...). S'interrogeant sur les motifs de l'absence de « la Flandre » dans les recherches francophones entreprises, depuis les débuts de la régionalisation, sur la construction d'une identité littéraire belge², Meylaerts estime que « pour certaines périodes, l'omission de la partie nord de la Belgique aboutit à de sérieuses lacunes quand il s'agit de décrire cette construction et les affrontements qu'elle entraîne » (Meylaerts, 1998: 19). On le constate, dans une telle approche de type systémique et comparatiste, « la littérature belge, lieu d'un croisement plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord entre les deux communautés linguistiques, s'impose avant tout comme un lieu de rencontres non réductible à une opposition binaire de type Belgique / France » (Aron, 1998: 418).

Comme nous l'avons signalé antérieurement, un facteur essentiel du renouveau de l'historiographie belge est l'apport de la sociologie des champs de Bourdieu et de l'analyse institutionnelle de la littérature de Dubois, deux modèles qui offrent des concepts (centre vs périphérie, autonomie, insécurité linguistique, réseau, institution,...) intelligemment exploités notamment dans l'ouvrage de Denis et Klinkenberg (2005). Car, si l'analyse que Bourdieu proposa en 1985 du champ belge n'offre guère d'intérêt, en revanche son modèle sociologique est fort utile pour qui désire aborder la dynamique culturelle et les conditions de production littéraire en Belgique néerlandophone et francophone.

Le premier à y avoir recouru de façon explicite mais aussi critique est Paul Aron, et ce dès son ouvrage *Les écrivains belges et le socialisme (1880-1913)* (1985). Tel qu'il le démontre dans des travaux très nombreux et variés -où il combine les réflexions sociologique et institutionnelle avec l'histoire littéraire érudite- portant en particulier sur les relations entre les mouvements politiques et des groupes d'écrivains aussi divers que les symbolistes, les prolétariens ou les surréalistes, le champ littéraire belge se distingue du champ français notamment par le fait que les logiques externes y prévalent traditionnellement sur les logiques internes et génériques. Ainsi -et à titre

² Parallèlement, les néerlandistes oublient plutôt systématiquement les productions écrites en français ou bilingues des écrivains flamands et francophones.

d'exemple-, dans son article « Littérature et politique en Belgique francophone » (2004), Aron analyse de façon magistrale l'attitude apparemment paradoxale d'un point de vue politique (leur relation avec le Parti communiste) mais tout à fait compréhensible en termes de champ littéraire, de certains écrivains belges (tels Hellens ou certains surréalistes) après la Seconde Guerre mondiale. C'est, conclut-il, que

les enjeux de l'après-guerre se posent dans des termes tout à fait différents en Belgique et en France, où ils sont ceux de la recomposition du paysage littéraire dans l'ombre portée de la résistance et du CNE [Conseil National des Écrivains]. Dans cette perspective, c'est bien la logique du champ littéraire qui se traduit en termes politiques, et non pas le contraire (Aron, 2004: 252).

Ainsi, considérant que les brillantes conclusions tirées par Gisèle Sapiro dans *La Guerre des écrivains 1940-1953* (1999) ne sont pas transposables à la Belgique, Aron estime que

cette manière de présenter les conflits de l'après-guerre renforce l'autonomie du champ littéraire. [...]. L'analyse tend ainsi à défaire le mythe autonomiste (de la littérature vis-à-vis de la politique), alors qu'elle accentue la réalité d'une autre forme d'autonomie, celle de l'indépendance de la situation belge à l'égard du champ français (Aron, 2004: 252).

Renouveau méthodologique au XXIe siècle

Berg et Halen, Bertrand et al. et quelques autres

En dépit des critiques formulées à son égard (telle l'absence d'un chapitre consacré à l'essai), le livre de Berg & Halen *Littératures belges de langue française. Histoire & Perspectives (1830-2000)* s'inscrit parfaitement dans la lignée du renouveau historiographique entrepris depuis une bonne vingtaine d'années en Belgique francophone, et ce tant par son titre pluriel que par sa structure interne et son positionnement paratextuel. A ce propos, Pol Charles souligne d'une part que la notion centrale de l'autonomie du domaine littéraire concerné y est examinée à deux points de vue: « dans le droit fil de Bourdieu, on analyse d'abord la constitution du champ, en tenant compte des interférences avec les acteurs politiques et socio-idéologiques, pour souligner ensuite l'indépendance du champ belge par rapport à son correspondant français »; d'autre part, que « l'originalité justement revendiquée par Berg et Halen est double: on a prêté attention aux marges du champ littéraire, et les différences

méthodologiques et/ou stylistiques des 17 collaborateurs, spécialistes reconnus des domaines qu'ils présentent, n'ont pas été gommées » (Charles, 2000: 18). Ainsi, grâce à cette diversité méthodologique -pleinement assumée par les auteurs dans leur « Avant-propos », le lecteur découvre-t-il un éventail de perspectives caractéristique des travaux relatifs à un domaine scientifique en pleine expansion.

Comme l'indiquent Denis et Klinkenberg (2005: 60-61), bien que chaque école lui donne des inflexions théoriques propres, c'est bien la perspective sociologique qui inspire les dernières grandes synthèses collectives en date: encore assez diffuse dans le Berg & Halen, cette perspective sous-tend en effet l'*Histoire de la littérature belge. 1830-2000* publiée en 2003 à Paris chez Fayard sous la direction d'une jeune équipe internationale composée par Jean-Pierre Bertrand (Liège), Benoît Denis (Liège), Michel Biron (Québec) et Rainier Grutman (un Flamand installé à Ottawa). Selon le critique Joseph Duhamel (2004: 26), les points cardinaux de la réflexion en sont le rapport aux Lettres flamandes dans la recherche d'une impossible littérature nationale, la relation ambiguë au champ littéraire français ainsi que la référence aux contingences historiques, sociales, politiques, culturelles. A la suite de la polémique suscitée par leur ouvrage, Bertrand et *al.* auront l'occasion de répondre à quelques-uns de leurs détracteurs (le plus virulent fut sans aucun doute Jacques De Decker, secrétaire de l'Académie) et de préciser leurs postulats et objectifs. Retenons-en quelques passages :

Désormais, il est acquis que la littérature n'a pas une histoire séparée de celle des autres activités humaines. [...]. Pour elle [la conception actuelle de l'histoire littéraire], la littérature, en tant que discours, participe parmi d'autres pratiques (et pas seulement expressives ou artistiques) à notre construction du passé. Au lieu de simplement la réduire à une sorte de sismographe événementiel, il revient à l'historien de montrer en quoi elle agit sur les représentations qu'elle brasse, qu'elle transforme et qu'elle déforme. L'histoire de la littérature se confond dès lors avec l'histoire littéraire en ceci qu'elle ne se donne pas elle seule pour objet, mais qu'elle est sous-tendue par ce qui la constitue et qu'elle est appelée à penser, du moins à exprimer et à construire: l'histoire, le monde, le réel [...].

Si le rapport à la France se trouve largement représenté dans les pages de cette *Histoire de la littérature belge*, celle-ci contient aussi plusieurs perspectives nouvelles: internationalisation des lettres belges de langue française; ouvertures sur la littérature flamande qui, pour la première fois, ne se limitent pas à une simple juxtaposition; regards sur la littérature coloniale et même post-coloniale du Congo-Zaïre; question des littératures de l'immigration ou des femmes (Bertrand et *al.*, 2004: 11-13).

« A nouvelles méthodes, nouveaux objets »

« A nouvelles méthodes, nouveaux objets », signalent Aron, Denis et Klinkenberg dans « Littérature belge et recherche collective » (2006), où, d'une part, ils défendent la nécessité de combiner le modèle individualisé qui régit traditionnellement la recherche universitaire dans les disciplines de sciences humaines, et en particulier en Lettres, avec celui, habituel dans les sciences dites « dures » et qui s'impose de plus en plus dans plusieurs pays européens, notamment en Flandre, de la recherche collective menée par des équipes fondées autour d'un projet précis, limité dans le temps (même s'il s'inscrit dans un programme à long terme) et dont les résultats sont susceptibles d'être évalués par des experts indépendants; et où, d'autre part, ils relatent leur expérience à la tête d'une « Action de Recherche concertée » de la Communauté française de Belgique réunissant des équipes des Universités de Liège et de Bruxelles³ autour d'un projet sur « L'analyse des réseaux » littéraires (2002-2007); intitulé *Étude critique et historique du patrimoine littéraire francophone en Belgique, Corpus, méthodes et instruments d'analyse*, ce projet a pour objectif général l'étude descriptive et explicative de l'Histoire de l'activité littéraire en Belgique francophone des origines à nos jours, et pour ambition, à terme, la rédaction d'une *Histoire systématique des Lettres belges de langue française*.

Après avoir souligné la nécessité d'adapter les modèles descriptifs et explicatifs actuellement disponibles à un corpus comme celui des Lettres belges de langue française pour lequel ils n'ont pas été conçus et auquel ils s'appliquent mal⁴, les auteurs précisent que les deux principaux volets du projet -à savoir: la définition des fondements théoriques et méthodologiques d'une histoire systématique de l'activité

³ Ce projet réunit le Centre d'Études de la Littérature francophone de Belgique (CELIFRAB, ULg) et le Centre d'Histoire de la Littérature belge en langue française (ULB) au sein d'un Collectif Interuniversitaire d'Étude du Littéraire (CIEL).

⁴ « De ce point de vue, il convient de noter d'emblée que la discipline de l'histoire littéraire, qu'elle utilise des méthodes éprouvées et devenues classiques (le lansonisme) ou qu'elle bénéficie des apports théoriques les plus récents (la sociologie des champs de Pierre Bourdieu), a été conçue dans le cadre des grands ensembles littéraires nationaux -et en particulier, pour ce qui nous occupe, dans le cadre de la littérature française. À plus d'un titre, les concepts et méthodes ainsi élaborés s'appliquent mal aux corpus littéraires francophones, parmi lesquels le belge. En effet, la littérature française est un ensemble littéraire ancien, dont l'unité repose sur une tradition historiquement établie, et qui est, depuis le XVII^e siècle au moins, fortement institutionnalisé. Rien de semblable n'existe en Belgique: l'activité littéraire s'y déploie selon des modalités beaucoup plus floues et variables, parce que, précisément, cet ensemble littéraire présente un degré d'institutionnalisation relativement faible (plus faible qu'au Québec, mais moins faible qu'en Suisse romande et dans les littératures subsahariennes). Il en résulte que les grands schèmes d'organisation de la production littéraire française (autonomie de la sphère littéraire par rapport au pouvoir; division en genres, en écoles, etc.) échouent souvent à rendre compte de la façon dont se structure la littérature en Belgique » (Aron & al., 2006: 94-95).

littéraire⁵ en Belgique francophone ainsi que la constitution d'un ensemble interconnecté de bases de données sur l'activité littéraire en Belgique, ensemble ordonné autour des corpus « auteurs », « œuvres » et « revues » et devant aboutir à la création d'un *Dictionnaire électronique de la vie littéraire en Belgique francophone* sont liés à une réflexion globale sur un concept neuf dans le domaine de l'histoire littéraire: celui de *réseau* (Marneffe et Denis, 2006) ; situé au point d'interaction de l'histoire culturelle et de la sociologie de la littérature, ce concept désigne « l'ensemble complexe des relations qui s'établissent, au sein d'un espace culturel et social donné, entre divers acteurs, groupes ou institutions, relations qui assurent en outre l'unité et la cohérence de cet espace » (Dozo et Fréché, 2006: 86) et se présente comme « un outil d'analyse » permettant une description à la fois « souple, rigoureuse et totalisante » de la façon « dont un ensemble littéraire s'organise et se structure, aussi bien dans la multiplicité de ses relations internes (la vie littéraire au sens, strict) que dans son rapport à d'autres secteurs d'activités (les autres arts, les sphères intellectuelle ou médiatique, les divisions sociopolitiques, etc.) » (Aron et *al.*, 2006: 95).

Comme le signalent les responsables du projet, celui-ci comporte également une dimension citoyenne dans la mesure où il vise à mieux faire connaître le patrimoine culturel de la Communauté française de Belgique. Dans la foulée de leurs homologues français, suisses et québécois, les chercheurs francophones de Belgique s'intègrent donc dans le mouvement de renouvellement spectaculaire expérimenté un peu partout par les études littéraires :

il ne s'agit plus seulement d'étudier les grandes œuvres en vue de les aligner chronologiquement dans les histoires de la littérature, mais bien de prendre en compte le fait littéraire dans sa globalité et en tenant compte de son inscription sociale; il s'agit en somme de restituer le contexte de la production littéraire (vie littéraire, rôle des institutions, éléments historiques déterminants, modèles formels disponibles, stratégies d'écriture, etc.) comme celui de sa réception à différentes époques (mécanismes de reconnaissance, horizons d'attente, etc.) (Aron et *al.*, 2006: 96-97).

⁵ « Par 'activité littéraire', il faut entendre ici une approche d'inspiration sociologique, qui refuse de s'en tenir à la seule description interne des œuvres littéraires et des auteurs consacrés, mais envisage l'étude de la vie littéraire dans toute la complexité des relations qu'elle entretient avec l'univers social, qu'il s'agisse des espaces politiques et médiatiques ou des autres champs intellectuels, artistiques et culturels, dont la littérature n'est jamais indépendante » (Aron & *al.*, 2006, p.94).

José Lambert, Reine Meylaerts et Dirk De Geest (K.U.L)

Commentant l'ouvrage non dogmatique et non linéaire de Bertrand et *al.* qui, dit-elle, combine de façon originale histoire et théorie littéraire, Meylaerts y voit une parfaite illustration du renouveau méthodologique qui veut que les diverses activités littéraires n'acquiescent de sens réel que dans un champ d'oppositions complexes, sans cesse dynamique et ouvert. Car, dès le moment où elle cesse d'être « une essence, l'émanation d'un idéal éternel au nom duquel il serait permis d'émettre des jugements ou de dicter des exclusions », la littérature doit nécessairement être abordée « comme une production sociale conflictuelle, objet prioritaire de la sociologie des institutions culturelles ». Toutefois, signale Meylaerts (2003: 189-190), bien qu'elles prétendent modifier la manière d'envisager l'historicité de l'objet littéraire, les approches dites *nouvelles* manquent encore de rigueur théorique dans l'articulation de leur cohérence transdisciplinaire; aussi, à son avis, conviendrait-il d'analyser plus en profondeur certains des aspects autour desquels se structure ce renouveau, parmi lesquels la question de l'identité et le lien avec la francophonie.

Puisque, dans une approche constructiviste, l'identité s'entend comme un processus socio-historique et se définit différenciellement, il semble essentiel d'étudier les modalités et conditions de possibilité des différentes définitions identitaires conflictuelles, aux niveaux diachronique et synchronique: « Quelle identité, pour qui, quand, pour quoi faire? Pour quelles raisons a-t-on voulu croire ou non à une 'littérature belge'? », telles sont les questions cruciales, selon Meylaerts qui estime que « la revalorisation d'un particularisme 'belge' face à la domination française depuis 1980 est ainsi mise en relation avec différentes transformations sociétales plus larges », telle la constitution d'un État fédéral à l'intérieur duquel s'est institutionnalisé un espace francophone ainsi que les « recadrages identitaires » évoqués par Halen:

Bref, si donc les littératures se définissent en opposition à d'autres littératures (au pluriel), il y a lieu de penser cette observation jusque dans ses conséquences intra- et internationales, multilingues et multipolaires, et de ne pas la limiter aux seules relations avec la France ni avec la francophonie (Meylaerts, 2003: 191-192).

Par ailleurs, dans le cadre du renouveau méthodologique en cours, le lien avec la francophonie -définie par Pierre Piret comme « un espace de circulation entre des pôles distincts et également reconnus » (Piret, 2000: 418)- conduit nécessairement à une redéfinition des relations entre le centre parisien et les différentes périphéries. Cette

multipolarisation de la francophonie, outre qu'elle permet de dépasser le schéma traditionnellement bilatéral France-Belgique et de contextualiser la réaffirmation somme toute récente d'une identité littéraire belge, devrait déboucher sur un comparatisme intra-francophone fécond mais pour lequel il faudrait élaborer des outils d'analyse plus appropriés. En effet, comment étudier les éventuels rapports entre les soi-disant périphéries et comment rendre compte de leur dynamique? Comment y appliquer « des schèmes théoriques et, méthodologiques forgés par une sociologie ancrée dans le domaine de la nation française » (Aron, 1995: 63)? Comme le souligne Meylaerts (2003: 192-193) à propos du transfert toujours périlleux d'une méthodologie d'un champ vers un autre, il s'agit d'octroyer un statut non pas ontologique mais constructiviste aux modèles théoriques (tel celui de Bourdieu) et, en fonction de l'objet étudié, de s'interroger sur leur pertinence réelle comme sur la nécessité de les adapter et de les combiner afin de pouvoir offrir, dans le cadre d'un comparatisme intra-francophone, non plus une vision statique, bipolaire et unidirectionnelle des échanges entre un centre et des périphéries non différenciées entre elles, mais bien « une vision multipolaire, complexe, dynamique, graduelle selon laquelle une multiplicité de systèmes et de sous-systèmes correspond à une multiplicité de centres et de périphéries, entretenant des rapports de force variés et variables, selon des paramètres temporels, spatiaux, génériques, et autres » (Meylaerts, 2003: 194-195). A n'en pas douter, le modèle gravitationnel proposé par Denis et Klinkenberg constitue ici un outil de premier choix (Bénil, 2007).

Dans l' « Avant-propos » de *Littératures en Belgique / Literaturen in België. Diversités culturelles et dynamiques littéraires / Culturele diversiteit en literaire dynamiek* (2004) -un ouvrage bilingue et à la confection duquel ont participé des chercheurs venus des trois régions de Belgique ainsi que de France-, après avoir souligné la reconnaissance, par les études littéraires les plus récentes, de « l'importance d'une dimension plurilingue et multiculturelle dans la construction, la formulation et la légitimation d'une identité culturelle: d'où l'intérêt récent pour la construction d'un sentiment identitaire collectif, l'appel à une tradition commune, une position collective par rapport à des éléments et cultures 'étrangers' ou 'autres'... », Meylaerts et De Geest manifestent le vœu des différents collaborateurs de « creuser cette problématique comparatiste à travers l'approche multiculturelle et plurilingue d'une littérature soi-disant 'nationale' » (De Geest et Meylaerts, 2004a: 11).

Considérant de conserve avec José Lambert que, de par sa situation géographique -une 'petite' nation, au carrefour de trois 'grandes' nations dont elle partage les langues, c'est-à-dire sise dans une position qui la rend particulièrement «

sensible à toutes sortes d'influences externes qui peuvent se manifester soit directement (dans le caractère plurilingue de l'enseignement par exemple), soit indirectement (par des traductions ou d'autres formes de médiation culturelle) » tout comme de par ses spécificités internes -un ensemble de trois communautés culturelles et linguistiques dont les évolutions tantôt se recourent, tantôt se contredisent-, la Belgique, loin de représenter un phénomène marginal ou exceptionnel, constitue non seulement un extraordinaire laboratoire littéraire et culturel – « pour la bonne raison que le chercheur peut s'en servir pour déterminer l'impact des institutions politiques, religieuses, économiques sur la littérature et les Beaux-Arts à travers deux siècles d'instabilité et de conflits entre les innovations nationales, régionales et/ou internationales » (Lambert, 2004: 427)-, mais aussi un dossier clé pour l'analyse des dynamiques culturelles et littéraires, De Geest et Meylaerts (2004a: 11) concluent que les *littératures en Belgique* sont un objet d'étude privilégié pour des recherches comparatistes.

Toutefois, depuis l'enclenchement du processus de fédéralisation de l'État belge (avec pour corollaire, la scission de la vie socioculturelle entre les différentes communautés) – processus concomitant des premières tentatives pour dynamiser les modèles théoriques –, des raisons politico-institutionnelles rendent pratiquement utopiques les recherches en littérature comparée intra-belge. En effet, comme l'affirmaient Deleuze et Guattari en 1975 dans leur définition d'une « littérature mineure » – celle qu'une minorité fait dans une langue majeure – « tout y est politique » (Deleuze et Guattari 1975: 30). A cet égard, Aron (1998: 422) relève lui aussi qu'en Belgique, les logiques externes -politiques- prenant traditionnellement le pas sur les logiques internes -esthétiques-, l'historiographie y est souvent captive de la position institutionnelle des chercheurs et donc essentiellement communautaire; une situation que les Louvanistes dénoncent à leur tour:

L'étude des relations possibles entre les littératures néerlandophone et francophone en Belgique est considérée comme une question peu pertinente, sans incidence sur la compréhension du fonctionnement des champs respectifs. Bref, l'histoire de la Belgique plurilingue et pluriculturelle, dans une perspective comparative de type systémique multipolaire, complexe et dynamique reste à écrire (De Geest et Meylaerts, 2004b: 29).

Conclusions

Dans ses conclusions à *Littératures en Belgique. Diversités culturelles et dynamiques littéraires*, Lambert pose la question suivante: « Pourquoi donc les lettres

seraient-elles ou devraient-elles être cohérentes (et/ou nationales)? » (Lambert, 2004: 422). Ne suffit-il pas en effet de faire preuve d'un peu de sagacité sur le plan linguistique pour se rendre compte du caractère spécieux de la cartographie littéraire telle qu'elle nous a été longtemps présentée et enseignée? Assurément, dès qu'on se met à gratter quelque peu, « le mythe de la coïncidence entre société (ou nation), langue et littérature se dissipe aisément » (Lambert, 2004: 423). Ainsi une des conclusions les plus intéressantes à déduire de cet ouvrage, c'est, à son avis, que la Belgique n'est le pays ni d'une littérature ni de deux littératures -entre lesquelles le parallélisme est d'ailleurs pratiquement absent-, mais un pays qui, au cours de son histoire, ici et là, n'a cessé de susciter et de cultiver de multiples conceptions de la littérature, sans toutefois qu'elles n'atteignent jamais vraiment le statut d'un « système » littéraire autonome - pour autant que la chose existe autrement que sous la forme d'un modèle idéal; en effet, pour Lambert, ces conceptions de la littérature sont en réalité de simples « constructions », et non la simple -et seule- réalité historique.

De même que de nombreux pays occidentaux s'y affairent depuis au moins le XIXe siècle, la Belgique – où les littérateurs semblent, plus que dans les nations d'alentour, soutenir une conception nationale et défensive du fait littéraire, ce qui a pour effet de renforcer la soumission du littéraire à la sphère politique – s'efforce d'institutionnaliser « sa » ou « ses » littératures, le résultat étant -par définition – instable. Certes, l'insécurité littéraire est plus marquée dans une structure politique bancal comme la belge que dans les pays fortement centralisés; mais, interroge Lambert,

y aurait-il des traditions littéraires vraiment stables, même dans les 'grands pays'? Il suffit de suivre les débats sous la perspective synchronique. Les littératures (modernes?) du monde entier ont toujours eu la sensation d'être en crise... Quelle est la nature des crises, leur définition, voilà la question! (Lambert, 2004: 433)

Bibliographie

ARON, Paul (1995). « Sur le concept d'autonomie », *Discours social*, vol. 7, n° 3-4, pp. 63-72.

ARON, Paul (2004). « Littérature et politique en Belgique francophone », in Dirk De Geest, Reine Meylaerts (eds.), *Littératures en Belgique. Diversités culturelles et dynamiques littéraires*. Bruxelles: Presses Universitaires Européennes - Peter Lang, pp. 241-254.

- ARON, Paul, DENIS, Benoît, KLINKENBERG, Jean-Marie (2006). « Littérature belge et recherche collective », *Textyles*, n° 29, pp. 90-97.
- BENIT, André (2007). « El espacio literario francófono a la luz del sistema solar » in Dominique Bonnet, María José Chaves García, Nadia Duchêne (eds). *Littérature, langages et arts: Rencontres et Création*. Huelva: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Huelva, Collectanea 112 (10 pages).
- BERG, Christian et HALEN, Pierre (2000). « Avant-propos », in Christian Berg, Pierre Halen (dir.). *Littératures belges de langue française. Histoire & Perspectives (1830-2000)*. Bruxelles: Le Cri, pp. 7-13.
- BERTRAND, Jean-Pierre, BIRON, Michel, DENIS, Benoît et GRUTMAN, Rainier (dir.) (2003). « Présentation », *Histoire de la littérature belge francophone 1830-2000*. Paris: Fayard, pp. 7-19.
- BERTRAND, Jean-Pierre, BIRON, Michel, DENIS, Benoît et GRUTMAN, Rainier (2004). « Quelle histoire littéraire? », *Le Carnet et les Instants*, n° 131, pp. 11-13.
- BOURDIEU, Pierre (1985). « Existe-t-il une littérature belge? Limites d'un champ et frontières politiques », *Etudes de lettres*, Revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, n° 4, pp. 3-6.
- CHARLES, Pol (2000). « C'est une belge Histoire », *Le Carnet et les Instants*, n° 114, pp. 18-19.
- DE GEEST, Dirk et MEYLAERTS, Reine (2004a). « Avant-propos » in Dirk De Geest, Reine Meylaerts (eds.). *Littératures en Belgique / Literaturen in België. Diversités culturelles et dynamiques littéraires / Culturele diversiteit en literaire dynamiek*. Bruxelles: Presses Universitaires Européennes - Peter Lang, Nouvelle poétique comparatiste, n° 13, pp. 11-15.
- DE GEEST, Dirk et MEYLAERTS, Reine (2004b). « Littératures en Belgique / Literaturen in België. Un problème, une problématique, un programme » in Dirk De Geest, Reine Meylaerts (eds.). *Littératures en Belgique. Diversités culturelles et dynamiques littéraires*. Bruxelles: Presses Universitaires Européennes - Peter Lang, pp.17-34.
- DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix (1975). *Kafka. Pour une littérature mineure*. Paris: Minuit, Coll. Critique.
- DENIS, Benoît et KLINKENBERG, Jean-Marie (2005). *La littérature belge. Précis d'histoire sociale*. Bruxelles: Labor, Coll. Espace Nord / Références.
- DIRKX, Paul (1998). « L'intérêt à l'auto-périphérisation' chez les agents littéraires francophones. L'exemple belge » in Jan Riesz, Véronique Porra (Hg.). *Français et Francophones. Tendances centrifuges et centripètes dans les littératures françaises / francophones d'aujourd'hui*. Bayreuth: Edition Schulta et Stellmacher, Etudes

francophones de Bayreuth, Vol. 2, pp. 41-54.

DIRKX, Paul (2000a). « Une périphérie? » in Christian Berg, Pierre Halen (dir.). *Littératures belges de langue française*. Bruxelles: Le Cri, pp. 341-368.

DIRKX, Paul (2000b). *Sociologie de la littérature*. Paris: Armand Colin / HER, Coll. Cursus Lettres.

DOZO, Björn-Olav et FRECHE, Bibiane (2006). « Réseaux et bases de données » in Daphné de Marneffe, Benoît Denis. *Les Réseaux littéraires*. Bruxelles: Le Cri-CIEL-ULB - Ulg, pp. 86-108.

DUBOIS, Jacques (1985). « Jeu de forces et contradictions dans le champ littéraire de la Belgique contemporaine » in Lise Gauvin, Jean-Marie Klinkenberg (éds.). *Trajectoires. Littérature et institutions au Québec et en Belgique francophone*. Bruxelles: Labor, Coll. Dossiers media, pp. 13-20.

DUBOIS, Jacques (2005). *L'institution de la littérature. Essai. Nouvelle édition*. Bruxelles: Labor, Coll. Espace Nord / Références (1^e éd. 1978).

DUHAMEL, Joseph (2004). « Une histoire de la littérature belge est-elle possible? », *Le Carnet et les Instants*, n° 130, pp. 26-27.

GRAWEZ, Damien (1996). « Littérature et conceptions historiographiques en Belgique francophone », *Textyles*, n° 13, pp. 111-135.

HALEN, Pierre (2000). « Situation d'une littérature francophone: les 'lettres belges' » in Christian Berg, Pierre Halen (dir.). *Littératures belges de langue française*. Bruxelles: Le Cri, pp. 321-339.

KLINKENBERG, Jean-Marie (1981). « La production littéraire en Belgique francophone. Esquisse d'une sociologie historique », *Littérature*, n° 44, pp. 33-50.

KLINKENBERG, Jean-Marie (1983). « Lettres belges et lunettes parisiennes », *La Revue nouvelle*, n° 12, pp. 541-553.

LAMBERT, José (2004). « Conclusions. Considérations globales sur les littératures en construction » in Dirk De Geest, Reine Meylaerts (eds.). *Littératures en Belgique. Diversités culturelles et dynamiques littéraires*. Bruxelles: Presses Universitaires Européennes - Peter Lang, pp. 419-437.

MARNEFFE, Daphné (de) et DENIS, Benoît (éds.) (2006). *Les Réseaux littéraires*. Bruxelles: Le Cri - CIEL - ULB - Ulg.

MEYLAERTS, Reine (1998). « La construction d'une identité littéraire dans la Belgique de l'entre-deux-guerres » in Jean-Marie Klinkenberg (dir.). *L'Institution littéraire*. In: *Textyles*, n° 15, pp. 17-32.

MEYLAERTS, Reine (2003). « 'Enfin de nulle part et de partout'. Pour une historiographie belge qui ne va plus de soi? » in Lieve D'Hulst, Jean-Marc Moura

(éds.). *Les études littéraires francophones: état des lieux*. Lille: Ed. du Conseil Scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, Coll. UL3 travaux et recherches, pp. 185-195.

PIRET, Pierre (2000). « Une francophonie multilatérale? L'exemple du théâtre » in Christian Berg, Pierre Halen (dir.). *Littératures belges de langue française*. Bruxelles: Le Cri, pp. 413-437.

QUAGHEBEUR, Marc (1982). « Balises pour l'histoire de nos lettres », *Alphabet des lettres belges de langue française*. Bruxelles: Association pour la promotion des Lettres belges de langue française, pp. 9-202.

QUAGHEBEUR, Marc (1996). « Une arche inachevée. Un témoignage de Marc Quaghebeur sur l'institution littéraire belge depuis 1980 », *Textyles*, n° 13, pp. 137-148.

QUAGHEBEUR, Marc (1998). « Postface » in Paul Aron, *Balises pour l'histoire des lettres belges de langue française*. Bruxelles: Labor, Espace Nord, pp. 405-423.

SAPIRO, Gisèle (1999). *La Guerre des écrivains 1940-1953*. Paris: Fayard, Coll. Histoire de la pensée.